

HOMÉLIE 12

«Mes frères, je ne me persuade pas avoir atteint le but : l'unique chose que je fais, c'est qu'oubliant ce qui est derrière moi, je m'avance vers ce qui est devant moi, je cours incessamment vers le but proposé, vers le prix de la vocation qui vient de Dieu par le Christ Jésus.»

1. Il n'est rien qui nous enorgueillisse et nous prive du mérite de nos bonnes œuvres comme la pensée fréquente des vertus que nous avons pratiquées. Il en résulte deux maux, un surcroît de négligence et un surcroît d'enflure. Paul qui connaissait le penchant si prononcé de la nature humaine à la négligence, n'oublie pas de prémunir les Philippiens, qu'il avait comblés précédemment de louanges, contre ce danger : il ne l'oublie jamais, et présentement il leur adresse ces paroles : «Mes frères, je ne me persuade pas avoir atteint le but.» Paul déclarant n'avoir pas le droit de compter sur la résurrection et la gloire de l'immortalité, encore moins ce droit appartenait-il à ses disciples, qui étaient loin d'avoir les mérites de leur maître. Je ne me flatte pas, dit ici l'Apôtre, d'avoir atteint le faite de la vertu. Il soutient la figure du coureur qui n'a pas encore atteint le but. Il me reste encore du chemin à parcourir. Ailleurs, il est vrai, au lieu de : «Je ne me persuade pas avoir atteint le but,» Paul dit : «J'ai combattu le bon combat.» (II Tim 4,7) Un peu de réflexion découvrira la raison de ces langages si différents. Nous ne pouvons pas revenir sur les mêmes observations, et remarquer à satiété que ces dernières paroles ont été dites plus tard que celles qui nous occupent.

«Je ne me flatte pas d'avoir atteint le but proposé; ce qui m'occupe uniquement, c'est d'aller en avant.» Il ne veut pas dire autre chose dans ce passage : «L'unique chose que je fais, c'est qu'oubliant ce qui est derrière moi, je m'avance vers ce qui est devant, je cours sans relâche vers le but proposé, vers le prix de la vocation céleste qui vient de Dieu par le Christ Jésus,» Ces paroles montrent bien ce qu'il entendait par *s'avancer vers ce qui est devant*. Celui qui estime avoir atteint la perfection, être parvenu au sommet de la vertu, celui-là interrompra sa course, dans la persuasion d'être arrivé au but; celui, au contraire, qui s'estime éloigné du terme, ne ralentira jamais sa marche. Telle doit être notre conviction, quelques prodiges de vertu que nous ayons accomplis. Paul, qui avait bravé mille morts, affronté d'innombrables périls, était dans ces sentiments; à plus forte raison devons-nous y être ! Je n'ai perdu ni courage ni confiance, nous dit-il, bien que je n'aie point touché le but; je cours, je combats encore, n'ayant en vue qu'une chose, d'aller toujours en avant. Ce même devoir s'impose à nous : il nous faut oublier le bien que nous avons pu faire, ne plus avoir égard à ce qui est passé. Le coureur songe à l'intervalle qu'il doit parcourir encore, non à celui qu'il a parcouru. A son exemple, ne pensons pas aux progrès que nous avons faits dans la vertu, pensons plutôt à ceux que nous avons à faire. A quoi nous servirait le chemin que nous avons déjà parcouru, si nous restons au point où nous sommes ? L'Apôtre ne dit pas, remarquez-le bien : Je ne pense pas, je ne me souviens pas; mais, ce qui est beaucoup plus énergique : «Oubliant.» C'est une excellente condition pour réussir que de consacrer toute son ardeur à ce qui est devant soi, et d'oublier le passé. Dans ma course, dit l'Apôtre, je me penche en avant afin de saisir le prix avant même d'être arrivé. Car s'étendre, mot que porte le texte, qu'est-ce autre chose que précéder avec la partie supérieure du corps les pieds pendant leur course, se pencher en avant et tendre les mains afin de gagner un peu plus d'espace ? Pour qu'il en soit ainsi, une grande ardeur, une puissante émulation doivent exister. Telle doit être la course du fidèle : une semblable ardeur, une infatigable activité doit le distinguer; point de temps d'arrêt. La différence qui existerait entre l'athlète qui courrait de la sorte et l'athlète qui resterait étendu dans l'arène, existe entre Paul et nous. Paul mourait chaque jour; chaque jour il ajoutait à ses mérites : aucune occasion, aucune circonstance dont il ne profitât pour avancer vers le terme; il voulait non l'atteindre, mais le ravir : c'est à cette condition que nous pouvons d'ailleurs l'atteindre. Celui qui nous donne le prix habite une région supérieure, dans cette région supérieure se trouve le prix.

2. Quelle distance à franchir ! qu'il est élevé le lieu où doit nous transporter l'essor de l'esprit ! Ces ailes-là seulement nous permettront d'y arriver, même avec le corps; car il peut et il doit s'y élever. !Notre conversation est dans les cieux;» (Phil 3,20) là est la couronne. Vous n'ignorez pas la loi que s'imposent les athlètes, le soin qu'ils mettent à éviter tout ce qui pourrait les affaiblir, les exercices et le régime qu'ils suivent chaque jour dans la palestra. Faites ce qu'ils font, ou plutôt, déployez encore plus d'énergie; la palme à laquelle vous prétendez est beaucoup plus belle et les obstacles beaucoup plus nombreux : vivez de régime,

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS

afin d'éviter tout ce qui pourrait vous affaiblir; préparez à vos pieds une vigueur proportionnée à vos projets. Vous le pouvez; c'est l'affaire non de la nature, mais de la volonté. Donnons à celles-ci l'agilité nécessaire, et que la masse à trainer ne soit pas au-dessus de ce qu'elle doit être : que vos pieds soient solides; le terrain en bien des endroits est glissant, et tomber, c'est perdre beaucoup.» Toutefois, quoique tombé, levez-vous; la victoire n'est pas encore désespérée. Ne vous engagez pas sur des pentes glissantes, vous ne tomberez pas; courez sur un terrain solide, la tête haute, les yeux au ciel. C'est la recommandation que les maîtres adressent à leurs élèves; c'est ainsi que les forces se développent. A ne pas vous y conformer, à regarder la terre, vous broncherez et vous serez vaincu. Regardez en haut, là où est la palme; en la voyant, vous vous sentirez redoubler d'ardeur : l'espérance vous rend insensible aux ennuis et aux fatigues, elle abrège le chemin. Qu'est-ce donc que cette récompense ? Une palme ? non. Qu'est-elle alors ? Le royaume des cieux, le repos sans fin, la gloire avec le Christ, la possession de son héritage, le titre de frères du Sauveur, d'innombrables biens que les paroles ne sauraient exprimer. Non, jamais nous ne réussirons à faire comprendre la beauté de cette récompense : celui-là seul qui la possède, celui-là seul qui la possédera un jour en connaîtra la splendeur. Ce n'est point une palme d'or ornée de pierres précieuses; elle est infiniment au-dessus : en comparaison l'or n'est que boue, les pierres précieuses ne sont que de la fange. Si vous parvenez à la conquérir, les plus grands honneurs seront au ciel votre partage; devant cette palme les anges s'inclineront, tous les bienheureux s'empresseront de vous accueillir.

«Dans le Christ Jésus.» Quelle gratitude de la part de l'Apôtre ! Tout cela, dit-il, je le fais dans le Christ : impossible sans son secours de franchir une telle distance, impossible sans une assistance divine. Le Christ veut que vous combattiez ici-bas, et que vous soyez couronnés là-haut : la récompense n'est point où s'accomplit l'épreuve, mais dans un magnifique séjour. Les athlètes et les cochers qui sont vainqueurs aux jeux publics, quand ils ont mérité la plus haute récompense, reçoivent la couronne, non dans le stade même, mais à la voix et des mains de l'empereur. Il en sera de même pour vous : ici le combat, au ciel la couronne. «Pensons donc ainsi, nous tous qui sommes parfaits; et, si vous pensez autrement, Dieu vous le fera aussi comprendre.» Que veut dire l'Apôtre ? Qu'il faut oublier tout ce qui est derrière nous, et que l'homme parfait doit estimer ne l'être pas. Alors pourquoi ces paroles : «Nous tous qui sommes parfaits ?» Ne voulez-vous pas que nous ayons les sentiments que vous avez vous-même ? Si vous n'êtes point arrivé au terme, au faite de la perfection, d'où vient cette injonction aux âmes parfaites de se mettre en union de pensée avec vous qui n'êtes pas encore parfait ? – Voilà cependant, répond l'Apôtre, la vraie perfection. «Et, si vous pensez autrement, Dieu vous le fera comprendre;» dans le cas, veut-il dire, où l'un de vous croirait avoir rempli sa tâche. Il les prémunit contre un grave danger. Néanmoins, au lieu de parler aussi ouvertement, il emploie les termes les plus adoucis : «Mais, si vous pensez autrement, leur dit-il, Dieu vous le fera aussi comprendre.» Avec quels égards il s'exprime ! Dieu vous instruira lui-même; non seulement il vous instruira, mais il vous persuadera. Paul, en effet, instruisait, Dieu seul persuadait. Le texte même au lieu de persuadera, porte, «révélera;» ce qui indique une ignorance originelle. Il ne s'agit pas ici, notez-le bien, de points de doctrine, mais de la perfection chrétienne, que nul ne doit s'attribuer. Croire avoir tout fait, c'est n'avoir rien fait.

«Toutefois, en ce qui concerne le point où nous sommes arrivés, demeurons dans la même règle, conservons les mêmes sentiments.» Que signifient ces mots : «Toutefois, quant au point où nous sommes arrivés ?» Quant aux progrès que nous avons faits dans la vertu. Ainsi Paul est formel sur le caractère obligatoire des commandements. Cette règle, comme toute règle, n'admet ni addition ni soustraction, ou elle n'est plus une règle. «Dans la même règle.» Dans la même foi, dans la même morale. «Soyez mes imitateurs, mes frères, et suivez les exemples de ceux qui se conforment à nos propres exemples.» Plus haut : «Gardez-vous des chiens,» il leur a dit alors de qui ils devaient se défier. Il leur désigne maintenant ceux qu'ils doivent imiter. Si quelqu'un se propose de marcher sur nos traces, de suivre la même voie, imitez-le à votre tour : quoique je ne sois pas au milieu de vous, notre forme de vie, notre conduite vous sont usées connues. Paul ne se contentait pas d'instruire en paroles, il y joignait les actes; tel dans un chœur de danse ou dans une armée, le chef indique de parole et d'exemple à ses inférieurs l'ordre qu'il faut observer, afin que cet ordre ne soit pas violé par suite d'un mouvement mal exécuté.

3. Les apôtres étaient donc eux-mêmes un type reproduisant fidèlement l'archétype supérieur. Que leur vie devait être irréprochable pour être ainsi proposée comme un exemplaire, un modèle, une règle vivante ! Ce que les saints livres enseignaient, ils le

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS

réalisaient et l'expliquaient dans leurs actes. Du reste, il ne saurait y avoir de meilleur enseignement; c'est ainsi que le maître pourra entraîner le disciple vers le bien. Il aura beau prêcher et enseigner, s'il fait le contraire de ce qu'il dit, ce n'est plus un maître. Le disciple pourra tout aussi facilement que lui faire de la sagesse en paroles. Il faut à la persuasion par la parole joindre la persuasion par les actes : cette dernière seule donne au maître l'autorité, au disciple l'inclination à faire ce qu'on lui recommande. Qu'il voie son maître ne mettant pas en pratique la vertu qu'il lui prêche, il dira : Ce que l'on nous enseigne n'est pas réalisable, puisque celui-là même qui nous l'enseigne ne le pratique pas. Mais, dès que le maître prêche d'exemple et de parole, il n'y a plus lieu de tenir ce propos. Toutefois, lors même que les actes de celui qui nous enseigne ne répondraient pas à la doctrine, veillons sur nous-mêmes, et souvenons-nous de la parole du prophète : «Ils seront tous instruits par Dieu. L'homme n'enseignera plus son frère, en lui disant : Connais le Seigneur; car tous me connaîtront, depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand.» (Jn 6,45; Jer 31,34) Vous n'avez pas, dites-vous, un maître qui vous donne l'exemple ? N'avez-vous pas le Maître par excellence, celui qui seul mérite ce nom de maître ? Allez à son école; c'est lui qui l'a dit : «Apprenez de moi que je suis doux.» (Mt 11,29) Faites attention, non au maître dont vous vous plaignez, mais à ce Maître unique et à ses enseignements; voilà votre modèle, le type que vous devez reproduire et sur lequel vous devez vous former. Dans l'Écriture vous avez bien des maîtres dont la vie confirme la doctrine; si vous le préférez, jetez les yeux sur les exemples de ses disciples, après avoir considéré ceux du Maître.

L'un brille dans la pauvreté, Elie; l'autre dans les richesses, Abraham : choisissez et suivez l'exemple que vous jugez le plus facile et le plus conforme à vos goûts, Celui-ci brille dans la vie conjugale, celui-là dans la continence; Abraham dans la première, Elie dans la seconde, suivez celle de ces deux voies qui vous convient; toutes les deux mènent au ciel. Jean vient dans l'austérité, Job dans l'abondance; Job, au sein de l'opulence, avait à s'occuper de sa femme, de ses enfants et de sa maison; Jean pour toute fortune possédait un vêtement de poil; mais pourquoi parler de maison, de trésor, de fortune ? n'est-il pas facile même à un roi de pratiquer la vertu ? Certes un royal palais abrite beaucoup plus de sollicitudes que n'en saurait abriter une maison privée; cependant David brilla dans les honneurs, et ni la pourpre ni la couronne ne l'arrachèrent à la vertu sans retour. Moïse, à qui la conduite du peuple juif tout entier avait été remise, triompha des difficultés, des embarras encore plus grands que cette charge lui suscitait. Vous le voyez donc, dans la richesse et dans la pauvreté, dans l'état conjugal et dans l'état de virginité, les exemples d'une irréprochable vertu ne font pas défaut. D'autre part, vous trouverez encore plus facilement des personnes, qui, dans ces diverses conditions, n'ont su faire que leur malheur. Il y en a eu beaucoup dans la vie conjugale qui se sont perdues; Samson, par exemple, que le mariage ou plutôt que sa propre volonté poussa dans l'abîme. Les cinq vierges, dans l'état de virginité; le riche contempteur de Lazare, dans l'état de richesse; dans la pauvreté, une infinité de pauvres sont arrivés au même terme. Il me serait aisé de vous citer de nombreux exemples de grands et de puissants que le pouvoir suprême n'a pas empêchés de périr. Désirez-vous un exemple de salut dans le métier des armes ? Rappelez-vous Corneille. Le désirez-vous dans la gestion des affaires domestiques ? Rappelez-vous l'eunuque de la reine d'Éthiopie.

La conséquence manifeste de tout ceci est que les richesses, si nous en faisons un usage convenable, ne peuvent être pour nous une occasion infaillible de perte; et qu'à devoir ne pas nous tenir sur nos gardes, richesses, royauté, pauvreté, tout en un mot nous ouvrira l'abîme. L'homme qui veille n'a rien à redouter. Est-ce que la captivité par elle-même nous est préjudiciable ? Assurément non : Joseph fut plongé dans un cachot, et sa vertu n'en fut que plus éclatante; Daniel et les trois enfants brillèrent dans la captivité d'un plus vif éclat. C'est que la vertu luit partout, et que rien ne peut éteindre ou arrêter sa lumière. Que parlé-je de pauvreté, de captivité, de servitude ? ni la faim, ni les maux les plus rebutants et les plus graves ne sont capables de nous causer le moindre dommage, encore que les maladies corporelles soient plus dures que la servitude. Lazare, Job, Timothée, en proie à des infirmités-fréquentes, sont là pour vous le prouver. Rien donc ne saurait triompher de la vertu, ni les richesses, ni la pauvreté, ni le pouvoir, ni la servitude, ni la direction des affaires, ni la maladie, ni l'obscurité, ni l'exil : laissant toutes ces misères sur la terre, la vertu prend son essor vers les cieux. Que l'âme soit généreuse, et aucun obstacle ne s'élèvera irrésistible entre elle et la vertu. Quand un ouvrier est capable, les difficultés extérieures ne l'arrêtent pas. L'artiste expérimenté dans son art, qui l'a pratiqué longtemps et qui en a étudié tons les secrets, ne l'oubliera pas, qu'il soit malade, que la pauvreté survienne, qu'il ait en mains ou non l'instrument nécessaire, qu'il travaille ou qu'il ne travaille pas; je le répète, il ne lui sera rien

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS

ôté de sa science, car elle est en lui. De même, l'homme qui ne regarde que Dieu dans la richesse comme dans la pauvreté, dans la maladie comme dans la santé, dans la gloire comme dans l'opprobre, partout fera briller sa vertu.

4. Est-ce que les apôtres n'ont pas connu toutes ces épreuves ? Ils sont passés, nous dit Paul, «par la gloire et l'ignominie, par l'opprobre et la bonne renommée» (II Cor 6,8) Un véritable athlète doit être prêt à tout; telle est aussi la vertu. Si vous dites : Je ne puis pas commander, il faut que je vive à l'écart; vous faites injure à la vertu : elle ne redoute rien, elle resplendira partout, pourvu qu'elle soit dans votre âme. La disette règne-t-elle ? est-ce au contraire un temps d'abondance ? la vertu supporte tout : «Je sais, disait Paul, user de l'abondance et supporter les privations.» (Phil 4,12) Fallait-il travailler ? il travaillait sans confusion, et il passait deux ans à exercer son état. La faim le visitait-elle ? il la bravait sans faiblesse ni découragement. La mort le menaçait-elle ? il n'en était pas effrayé. A toute occasion se montrait la générosité de son cœur et son indomptable vertu. Que ce soit là notre modèle de prédilection, et jamais nous n'aurons sujet de nous affliger. Car enfin, je vous le demande, qu'est-ce qui pourrait affliger un homme qu'animent de pareilles dispositions ? Rien certainement. Tant que nous ne nous laisserons pas ravir ce trésor, nous serons les plus heureux des hommes, et en ce monde et en l'autre. Prenez un homme fidèle à la vertu, et possédant femme, enfants, richesses et gloire : dans une pareille condition il n'oubliera pas ce qu'il doit à sa conscience. Privez-le de tous ces biens; il n'en sera pas moins constant en ses résolutions; ni le malheur ne l'écrasera, ni la prospérité ne l'enorgueillira : comme un rocher au milieu des flots, qui reste immobile en temps de calme et en temps d'orage, et que les vagues irritées ou caressantes ne peuvent entamer, ainsi le cœur où habite la vertu demeure ferme et inébranlable, soit en temps de calme soit quand la tempête est déchaînée. Tandis que les enfants, au spectacle du vaisseau battu par les flots, sont saisis de frayeur, le pilote impassible sourit et prend plaisir à leur frayeur; de même l'âme du sage, laissant le vulgaire ou s'effrayer ou se réjouir outre mesure dans les vicissitudes de la vie, reste insensible et calme près du gouvernail que lui offre la piété. Qu'est-ce donc qui pourrait troubler cette âme ? La mort ? elle lui ouvre une vie meilleure. La pauvreté ? elle la fait marcher plus rapidement dans la voie droite. La maladie ? la vie de la terre n'est rien à ses yeux, de même que les plaisirs et les peines; elle est mortifiée par anticipation. Serait-ce l'obscurité ? mais le monde lui a été crucifié. La perte de ses enfants ? elle ne la redoute pas; la résurrection dont elle est sûre la fortifie contre toute frayeur de ce genre. La richesse l'enorgueillira peut-être ? mais ne sait-elle pas le néant des biens de ce monde ? Sera-ce la gloire ? mais elle connaît cette vérité, que toute gloire humaine est comme la fleur de l'herbe. Sera-ce la volupté ? mais elle n'a pas oublié le mot de Paul : «L'âme qui vit dans les délices, est morte quoique vivante en apparence.» (I Tim 5,6) La voilà ne craignant ni l'orgueil, ni l'abaissement : quelle félicité terrestre peut se comparer à la félicité de cette âme ?

Il n'en est pas ainsi des âmes vulgaires; la mer, les caméléons sont moins capricieux. Vraiment il y aurait sujet de rire en voyant le même personnage, tantôt joyeux, tantôt désolé, tantôt soucieux, tantôt d'une nonchalance excessive. Aussi Paul nous dit-il : «Ne vous conformez pas à ce siècle;» (Rom 12,2) et nous recommande-t-il de nous considérer comme les citoyens du ciel, où le changement n'est point à craindre. Ce sont des biens à l'abri de tout changement qui nous sont promis; à nous donc de vivre en conséquence et d'en retirer par anticipation les avantages. Pourquoi nous précipiter dans les flots, au milieu des vagues que fouette et soulève la tempête ? Préférons le calme : il ne dépend ni de la fortune, ni de la pauvreté, ni de la gloire, ni de l'opprobre, ni de la maladie, ni de la santé, ni de la faiblesse du corps, mais de notre âme seule. Qu'elle soit forte, qu'elle possède la vraie science de la vertu, tout lui deviendra facile. Dès cette vie elle apercevra le repos, le port à l'abri des orages, et au sortir de ce monde elle trouvera d'ineffables biens. Puisse nous tous les posséder, par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, à qui gloire, puissance, honneur, en même temps qu'au Père et au saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.